

LES VOYAGISTES ALGÉRIENS CONFIANTS

La destination Tunisie ne sera pas boudée

Inquiets mais confiants à long terme. C'est ce qui résume l'état d'esprit des voyagistes algériens. Ils assurent que la destination Tunisie restera leur produit phare et que les Algériens habitués à s'y rendre ne la boudent pas.

Nawal Imès- Alger (Le Soir) - Pas de panique au niveau des agences de voyage algériennes.

Leurs responsables estiment que les événements que connaît la Tunisie n'auront pas d'impact sur leur activité à long terme. Ils suivent avec beaucoup d'intérêt le développement des événements et considèrent que le tourisme ne sera certainement pas en crise et que le flottement ne peut être que temporaire. Ils disent connaître le marché tunisien et avoir de sérieux partenaires qui vont rapidement œuvrer pour que le secteur retrouve vite son cours normal. Explications d'un voyageur habitué à proposer la destination Tunisie, les Algériens n'ont pas pour habitude de se rendre en Tunisie en cette période de l'année. Le premier pic de l'année a déjà été atteint avec le réveillon pendant lequel beaucoup d'Algériens font le déplacement pour accueillir la

nouvelle année. Le deuxième rush est attendu au printemps. Depuis deux ans, dit-il, des formules spécial vacances de printemps sont proposées.

Les formules thalasso sont très en vogue et attirent beaucoup de familles. Qu'en sera-t-il cette année ? D'ici le mois d'avril, les choses se seront certainement tassées et les Algériens seront nombreux à vouloir séjourner en Tunisie. Pour les grandes vacances, les voyagistes se disent «pas du tout inquiets». Ils semblent faire confiance en la capacité de la Tunisie à dépasser la crise et s'attendent à une reprise rapide de l'activité. Les Algériens parient que les voyagistes seront aussi nombreux que les années précédentes.

D'ailleurs, les agences de voyage ne prévoient pas du tout de changer de stratégie marketing ni de casser les prix. Rien ne justifie une telle offensive, explique-t-on chez



Photo : DF

African Travel et pour cause : de par sa proximité, des prestations de service et des prix très compétitifs, la Tunisie restera la destination phare des Algériens et le changement de régime ne devrait rien y changer.

Une analyse que confirment les habitués de la Tunisie. Interrogés sur leurs projets pour l'été, beaucoup affirment n'avoir pas du tout l'intention de changer de destination. Rien, selon eux, ne justifierait une telle décision. Certains tablent même sur une

réduction des prix et espèrent pouvoir passer des vacances en Tunisie pour beaucoup moins cher que les années précédentes car, expliquent-ils, après les événements qui viennent de secouer le pays, les tours-opérateurs vont redoubler d'efforts pour séduire les touristes. Il est vrai que les télévisions du monde entier ont montré en boucle des touristes pressés de quitter en catastrophe le pays, des images loin de celles que véhicule la Tunisie d'ordinaire. Mais l'Organisation mondiale

du tourisme (OMT) est confiante. Son secrétaire général a indiqué que «la Tunisie devrait rapidement retrouver son niveau d'avant les violences qui ont fait fuir des milliers de visiteurs étrangers».

Taleb Rifai a estimé en effet avoir «toutes les indications et toutes les raisons de croire que la Tunisie sera capable de récupérer très rapidement, de fait beaucoup plus rapidement qu'espéré», ajoutant que «nous observons de près tout ce qui se passe en Tunisie. La Tunisie

est une très importante destination touristique. Nous pensons qu'à moyen terme, et pas à long terme, la Tunisie va redevenir ce qu'elle était. L'histoire, les infrastructures et les acteurs du tourisme en Tunisie sont assez solides pour être capables de récupérer rapidement.

Bien sûr, la rapidité avec laquelle cela arrivera dépend pour beaucoup des développements politiques». Une analyse qui conforte la lecture faite par les voyagistes algériens.

N. I.

TUNISIE

l'économie du pays du Jasmin

Voire, Abid Briki évoque «la méfiance» du partenaire économique et commercial européen, un accord de libre-échange liant l'Union européenne et la Tunisie. Et d'autant que le reflux des IDE (investissements directs étrangers) est également latent comme le relèvent les observateurs et analystes économiques. Certes, un retrait des investisseurs étrangers reste peu évident, puisque les IDE ont progressé de 5%, mais le flux risque, cependant, de se réduire si les incertitudes actuelles perdurent. Or, la crise actuelle impacte sur le risque pays Tunisie, dans la mesure où la



Photo : DF

notation financière a été revue, de manière négative, par les agences internationales. Ainsi, l'agence Fitch, comme

rapporté par des médias, a placé vendredi dernier, la note à long terme BBB de la Tunisie «sous surveillance»,

avec implication négative, le risque de déclassement en raison de l'«éclatement soudain et imprévu d'un risque poli-

tique et les incertitudes politiques et économiques qui en découlent».

Ce qui risque d'impacter sur l'attractivité des secteurs du textile qui représente 50% des exportations, les industries manufacturières, les services qui assurent 54% du PIB, ainsi que dans l'offshore et sur le programme de libéralisation et de privatisation amorcé depuis une décennie.

Mais aussi l'incertitude demeure quant à la capacité de l'équipe dirigeante à juguler le chômage, de l'ordre de 14% et qui touche près de 40% des jeunes diplômés durant une longue période. Et d'autant

qu'en dépit de sa compétitivité reconnue, sa croissance relativement bonne (4,8% en 2010), l'existence d'une classe d'entrepreneurs et de services publics compétents, les avancées économiques et sociales patentes, l'économie tunisienne reste cependant fragile. Une fragilité qui risque de s'accroître si les pratiques clientélistes et népotiques de l'«ancien» régime ne sont pas remises en cause, les activités à forte valeur ajoutée ne sont pas développées, et que les 10% de croissance nécessaires pour résorber le chômage ne sont pas atteints.

C. B.